LE HORODOUGOU LITTÉRAIRE DANS *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA : UNE PROVINCE ÉPIQUE, UN ESPACE ROMANTIQUE

KONÉ Djakaridia

Université Alassane Ouattara, Bouaké

Résumé :

Espace historiquement repérable, le Horodougou, du moins sa représentation dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, reste significative de sa dimension toposémique. Le grand écart entre le miséreux personnage, Fama Doumbouya, vivant dans la capitale et le passé glorieux de ce dernier dans l'espace englobant du Horodougou confère une dimension fantasmagorique à cet ''espace fondateur''. Ainsi, à travers les souvenirs et l'imaginaire du personnage, le Horodougou se mue en un espace à la fois épique et romantique. Espace interstitiel entre le réel et le fictif, cette province demeure, en définitive, le témoignage du prestige et de l'homogénéité prétendue de l'Afrique noire avant la colonisation puis les indépendances.

Mots-clés : Espace, Epopée, Romantisme, Espace fondateur, Horodougou.

Abstract:

Historically identifiable space, the Horodugu, at least its representation in *Les Soleils des independances* of Ahmadou Kourouma remains significant in a toposemic view. The big difference between the miserable character, Fama Doumbouya, living in the capital and the glorious past of the latter in the encompassing space of the Horodugu confers phantasmagorical dimension of this ''founding space''. Thus, through the memories and imagination of the character, Horodugu turns into a space that is both epic and romantic. Interstitial space between real and fictional, this province finally remains the testimony of prestige and so-called consistency of Black Africa.

Keywords: Space, Epic, Romance, founding space, Horodugu.

INTRODUCTION

Le Horodougou est un espace cher à l'auteur[1] d'origine mandingue[2] qu'est Ahmadou Kourouma. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la plupart de ses romans où cet univers est évoqué avec une récurrence notable et significative. En partant de ce postulat, il nous semble intéressant d'examiner les caractéristiques de cet espace tel qu'il est décrit dans *Les Soleils des indépendances*.

Historiquement, le Horodougou se présente comme :

> *«Une vaste zone dans laquelle le monde mandingue se reconstruit vers le Sud, à partir des XVe-XVIe siècles, en suivant les pistes qui vont à la mer. Il est de ce fait un front pionnier du commerce et de l'Islam malinké en zone préforestière (…). Il s'étend, ce Horodougou […] de la Sierra Leone à la Côte d'Ivoire […]. Mais à l'aube de la conquête coloniale, cette région et ses classes dirigeantes furent bouleversées par l'aventure samorienne[3]».*

Si l'apogée de cette province lui a donné un rayonnement culturel et civilisationnel certain, son déclin l'a disséminé dans toute la boucle du fleuve Niger où il se présente comme un vaste territoire co-partagé par plusieurs Républiques[4] dont le Sénégal, la Guinée, le Mali, la Côte d'Ivoire.

Evoquer cette zone inter-étatique, à travers ses repères locatifs signifierait, pour Kourouma, la présence d'une tradition et la construction d'une identité : une représentation morphologique, culturelle et symbolique de la terre natale. Si, selon Bill Hillier, en architecture et en urbanisme, l'approche morphologique est visuelle et débouche sur *« un type de recherche dont le point de départ est la ville ou le bâtiment en tant qu'objet physique et spatial* [5]», cela ne saurait être le cas en littérature. L'espace littéraire est, en effet, essentiellement verbal avec toutefois un renvoi référentiel :

---

[1]Il s'agit notamment de *Les Soleils des Indépendances* (Montréal :1968, Paris : Seuil, 1970), *Monnè, outrages et défis* (Paris : Seuil, 1990), et *Allah n'est pas obligé* (Paris : Seuil, 2000) où à travers respectivement le Horodougou, Soba et Worosso les différents narrateurs plongent de plain-pied le lecteur dans l'univers mandingue.

[2] Dans son récit autobiographique consacré à l'écrivain ivoirien, Jean-Michel Djian écrit que : *« En 1927, deux ans avant la Grande dépression, un Malinké naissait en Afrique Occidentale française, quelque part en Guinée, dans la région d'Odienné. À Togobala plus précisément dans le Horodougou »*, in *Ahmadou Kourouma*, Paris : Seuil, 2010, p. 23.

[3] Christophe G. Wondji, « L'Aspect historique » in *Essai sur les soleils des indépendances*, Abidjan : NEA, 1977, pp. 21-22.

[4] Présentant l'aire qu'occupent actuellement les habitants de ce Horodougou ancien, Sory Camara écrit que : *« Celle-ci couvre actuellement les regions comprises entre le sud de la République du Sénégal (inclus) et le nord-ouest de l'actuelle République de la Côte d'Ivoire. Cette aire présente la forme d'un croissant qui commence vers la Guinée, s'étend ensuite dans la circonscription de Kédougou (République du Sénégal, Haute-Falèmè). A partir de la région formée par les trois localités de Kayes, de Kita et de Tabou (pointe ouest de l'actuelle République du Mali, ce croissant s'incruste vers l'Atlantique, pénètre alors profondément dans le territoire guinéen (Niani, Siguira, Kankan, Kouroussa, Faranah). Enfin, l'autre extrémité de cette aire géographique est formée par le nord-ouest de la République de Côte d'Ivoire (sud d'Odienné et nord de Man).* », in *Gens de la parole*, Paris : Karthala, 1992, p. 23.

[5]Bill Hiller, *« La morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntaxique »*, Architecture & Comfort/ Architectural Behaviour, Vol. 3. N° 3, 1987, p. 206.

> « *L'espace romanesque fait système à l'intérieur du texte alors même qu'il se donne avant tout, fréquemment, pour le reflet fidèle d'un hors-texte qu'il prétend représenter. C'est dire que l'étude de l'espace romanesque se trouve inextricablement liée aux effets de représentativité* »[6].

Chez Kourouma, il s'agit d'une représentation spécifique qui s'appuie, à la fois, sur du référentiel localisable et du non référentiel. Espace historiquement localisable, on l'a dit, ce Horodougou l'est également dans l'imaginaire du romancier.

Horodougou est un toponyme composé. Il est constitué, dans une première approche, de *« horo »* désignant en langue malinké, bambara ou dioula, la « kola ». A cette portion se rattache la seconde *« dougou »* renvoyant toujours en langue mandingue à « pays » ou à des termes plus génériques comme « terre », « espace habité ». Le Horodougou, phonétiquement [orodugu] ou [worodugu] serait donc le pays de la Kola ou les terres de la kola. Dans une seconde approche, le toponyme viendrait de *« horon »*, « noble » ou « homme d'honneur », langue mandingue et de *« dougou »*. Ce qui donnerait phonologiquement [ɔrɔ̃dugu], « pays des gens d'honneur » ou « terre des gens nobles » en langue mandingue.

La présente réflexion se fera à la lumière de cette dernière approche onomastique. Elle s'attachera à analyser l'espace kourouméen selon la perception de Fama (grâce notamment aux souvenirs du personnage). L'analyse consistera à montrer que le Horodougou, tel qu'il est narré dans *Les Soleils des indépendances*, possède à la fois les caractéristiques d'une province épique et d'un espace romantique. De quelles manières cet espace suggère-t-il une tentation épique ? Comment cette « épopée » se mue-t-elle en effusion lyrique ? Quelle est, en définitive, la valeur esthétique du Horodougou de Kourouma ?

I – Le Horodougou, un espace de *« centralité*[7] **», un « haut lieu » épique**

L'épopée, selon Daniel Madelénat, se caractérise par le déploiement de la « *somptuosité d'une histoire et d'une imagerie, hypnotise un auditoire, assouvit l'avidité onirique d'une collectivité. Conformiste, elle célèbre et justifie la communauté, la hiérarchie, le charisme des chefs*[8] *»*. Par conséquent, la matière épique n'est pas la propriété exclusive d'un seul peuple, d'une seule civilisation, elle appartient à toutes les communautés humaines. Nicole Revel s'inscrit dans la même perspective :

---

[6] J. P. Goldenstein, *Pour lire le roman*, Paris-Gemboux : Editions J. Duculot, 1983, p. 88.

[7] Nous empruntons ce terme à Maria Vicenta Hernàndez Alvarez dans son article intitulé : « La France Sentimentale de Giraudoux : un espace épique, une contrée lyrique » (in Actes du Colloque international *L'espace dans l'œuvre de Jean Giraudoux* tenu les 6 et 8 mai 2010, Université d'Ankara 2011, pp. 67-74). En effet, dans cet article, voulant faire allusion à la ville de Paris qui, pour elle, présente des caractéristiques épiques ; elle emploiera le terme de « centralité ».

[8] Daniel Madelenat, *L'Epopée*, Paris : PUF, 1986, p. 14.

> *« […] l'épopée chante l'histoire d'une tradition, un complexe de représentations sociales, politiques, religieuses, un code moral, une esthétique. A travers le récit des épreuves et des hauts faits d'un héros ou d'une héroïne, elle met en lumière un monde total, une réalité vivante, un savoir sur le monde [9]».*

L'on peut alors en déduire que l'épopée est un ensemble de repères, de codes civilisationnels et culturels régissant une communauté donnée. Perçu comme tel, ce genre littéraire puise indéniablement sa substance dans "l'âme" de la communauté génitrice. L'épopée peut être alors une donnée référentielle et déterminative permettant de distinguer les communautés les unes des autres.

Toutefois, ces deux perspectives ne semblent guère suffisantes, dans la mesure où elles laissent de côté un élément essentiel : la forme de l'épopée. A ce propos justement, Lilyan Kesteloot et Bassirou Dieng proposent des définitions diverses prises dans les Dictionnaires :

- *Le Littré* : narration en vers d'actions grandes et héroïques…Le poème épique est soumis à des règles avec son merveilleux, ses épisodes, etc. C'est l'imitation en récit, d'une action intéressante et mémorable.
- *L'Académie* : grande composition où le poète raconte quelques actions héroïques qu'il embellit d'épisodes de fiction et d'événements merveilleux.

Il y a dans ces définitions des préoccupations relatives à la forme et à l'ancrage historique. L'épopée est donc primitivement un poème, et pour Lilyan Kesteloot, ce genre se reconnaît à des points essentiels : présence d'éléments :

- tirés de l'histoire réelle (à savoir guerres et conquêtes) ;
- introduction d'éléments merveilleux (miracles et magies) ;
- accompagnement musical qui rythme le récit en vers libres et l'entrecoupe de refrains.

Les points en rapport avec les guerres et les conquêtes ainsi que le déploiement du merveilleux sont intéressants en ce qu'ils s'appliquent bien à la lecture de l'espace Kourouméen.

1 – La province du Horodougou : entre guerre et conquêtes

Dans *Les Soleils des indépendances*, la rhétorique narrative à travers l'espace du Horodougou suggère fréquemment une tentation épique. Les souvenirs de Fama laisse apercevoir un paysage foncièrement qualitatif. Le narrateur intradiégétique accumule les mots-clés et le décor d'une épopée qui part de « *Soundjata*[10] » aux « *grandes familles guerrières* (p.

[9] Nicole Revel, *Encylopaedia Universalis*, Pais : Bordas, Corpus 8, 1993, p. 574.

[10] Selon Eno Belinga, ce personnage dont Djibril Tamsir Niane a longuement parlé dans son ouvrage intitulé *Soundjata ou l'épopée mandingue* (Paris, Présence Africaine, 1960) *« est certainement le héros épique populaire de tout le continent africain. L'épopée à laquelle il a donné son nom, et dont on possède plusieurs versions, trouve son origine dans l'histoire du*

17) » en passant par « *Samory* (p. 136) ». Le rapport du Horodougou aux guerres et conquêtes est récurrent dans le récit. Le relevé suivant situe bien à ce propos :

- *Les grands capitaines de Samory (p. 18)*
- *Des descendants de grands guerriers (c'était Fama) (p. 18 !)*
- *D'authentiques descendants de grands chefs (c'était Fama) (p. 18)*
- *Seuls témoins des grands jours des grands Doumbouya (p.112)*

Ces différents groupes nominaux alimentent le discours laudatif que le narrateur tient sur la bravoure des *« guerriers »* et des *« chefs »* du Horodougou. Autrement dit, le combat héroïque mené par ces *« grands capitaines de Samory»*, « *grands guerriers»* et *« grands chefs »* introduit le lecteur bien dans un espace épique :

> *« De son intérieur, sortirent des accents célébrant la puissance de sa dynastie, le courage de ses valeureux aïeux. A un virage, il entendit leurs cavalcades montant à l'assaut des pouvoirs bâtards et illégitimes des présidents de la république et du parti unique. Ces aïeux en avaient le cœur, les bras, la virilité et la tyrannie. Maîtresse des terres, des choses et des vivants du Horodougou, la dynastie accoucha des guerriers virils et intelligents. Pas un grain de sable, pas une main de cette plaine n'ait été chevauchée. Partout ici ils ont attaqué, tué et vaincu. »*[11]

Dans la pensée de Fama, le Horodougou est un espace de souveraineté, d'inviolabilité et d'honneur de l'Afrique ancienne. Cela explique son indignation quand Vassoko, le garde frontalier lui demande de fournir ses papiers avant de traverser la frontière entre le Nikinai et la République des Ebènes :

> *« Le prince des Doumbouya chercha autour de lui un caillou, un bâton, un fusil, une bombe pour s'armer, pour tuer Vassoko, ses chefs, les indépendances, le monde. Heureusement pour chacun de nous, il n'y avait rien à sa portée et peut-être le garde comprit-il la menace, puisqu'il s'éloigna […]Il redressa sa coiffure, replia les manches de son boubou et fièrement, comme un vrai totem panthère, marcha vers l'autre bout du pont.* [12] *».*

Le discours narratif rend parfaitement compte des attributs guerriers du prince malinké. Les groupes nominaux *« un caillou », « un bâton », « un fusil », « une bombe »* et les verbes *« s'armer »* et *« tuer »* induisent une tonalité hautement subversive dont l'accent apparaît comme l'expression de la volonté de Fama d'en découdre avec les *« fils de bâtards »*, tous responsables de son malheur.

Cette cristallisation des qualités physiques et morales du personnage et de ses « aïeux » dans leur univers originel est bien l'un des attributs de la prétention épique, du moins si l'on

---

Mali qui a connu à cette époque médiévale et jusqu'à l'aube des temps modernes, un destin exceptionnel », in Littérature et musique populaire en Afrique, Paris : Cujas, *1995, p. 18.*

[11] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances, Op. Cit.*, pp. 100-101.

[12] *Ibidem*, p. 190.

s'en tient au rôle de l'épopée. La thématique de la guerre fertilise, par conséquent, la popularité de cet espace des hauts faits de l'histoire des Doumbouya du Horodougou, et partant de tous les Malinkés originaires de cet espace. Son évocation mythifie le Horodougou, de manière à faire surgir de cet endroit des mythes porteurs de significations à une époque donnée. En effet, depuis les personnages évoqués comme « *Soundjata* » et *« Samory »* en passant par les rois et les princes malinké comme Fama Doumbouya, Kourouma élabore un procédé de mythification interne à sa création. Cette sémiosphère[13] mythifiante, au sens où l'entend Vernadsky, pourrait, dès lors, s'appréhender comme un espace totalisant tel le « Mandingue ». C'est en cela même que Diandué Bi Kacou Parfait le qualifie d'« *espace central et fondateur* »[14].

De cet espace, le narrateur choisit un centre spatial et symbolique, le *« palais* (p. 110)» des princes Doumbouya où, durant tout le temps passé au village, *« Fama tenait le pouvoir[15] »*. La cour royale est le lieu qui représente de façon métonymique cette grandeur du personnage et celle de sa lignée : *« Fama (y) trônait, se rengorgeait, se bombait[16] »*. L'épopée exige, par ailleurs, un désir de totalité. Selon Maria Vicenta Hernandez Alvarez, elle *« circonscrit l'espace, signe sa définition légitime, son imaginaire cohérent. Le regard est idéal et le ton solennel[17] »*. Aussi, dans les phrases nominales comme *« Togobala du Horodougou (p. 196) »*, *« Togobala, le village natal ! (p. 102) ou « Du Togobala de son enfance, du Togobala qu'il avait dans le cœur (p. 103)* », le personnage focalisateur, tout en cherchant à partager son émotion, sa mémoire collective, veut en définitive, convoquer le lecteur à la participation autour d'un monde, autrefois, commémoré. La présentation que le romancier fait lui-même, à partir de sa propre expérience, de la *« grandeur passée »* de cet espace est éloquente à ce propos :

> *« Au fond, nous les Malinkés, on est tous un peu en colère avec l'indépendance. On est frustré de notre grandeur passée. Cette frustration je la transmets dans mes personnages, mes lieux, Togobala (dans le Horodougou)[18] ».*

Tel que présenté par Kourouma, le Horodougou est un espace de souveraineté d'une Afrique ancestrale que les indépendances ont malheureusement « violé ». Il témoigne de la réalité des triomphants empires africains avant la colonisation et le miracle et la magie étaient immanents à la nature de l'homme africain.

---

[13] Sémiophère : terme défini par analogie à la biosphère au sens où l'entend Vernadsky. Voir Youri Lotman, *La sémiosphère*, Limoges : Pulim, 1999.
[14] Bi Kacou Parfait Diandué, *Topolectes 1, Op. Cit*., p. 45.
[15] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances, Op. Cit*., p. 110.
[16] *Ibidem*, p. 110.
[17] Maria Vicenta Hernàndez Alvarez, *Op. Cit*., p. 73.
[18] Jean-Michel Djian, *Ahmadou Kourouma*, *Op. Cit*., p. 74.

2 – **Le Horodougou, un espace de miracle et de magie**

Dans *Les Soleils des indépendances* de Kourouma, le miracle, la magie et le mystère n'interviennent dans le récit que lorsque le narrateur « se trouve » dans le macroespace du Horodougou. L'espace réel s'enrichit alors d'une dimension miraculeuse et magique. En fait, des comportements étranges ont lieu sans qu'il ne soit permis un seul instant au lecteur de douter de leur ancrage dans le réel. Ces faits annoncent aux vivants des événements de portée tragique qui vont se produire irrémédiablement. Retenons deux en guise d'exemples :

D'abord, dans la nuit où Salimata, encore jeune fille, est excisée, elle est mystérieusement violée par un génie qui cause une hémorragie :

> *« […] elle entendit et connut la douleur s'enfoncer et la brûler et ses yeux se voilèrent de couleurs […], et elle poussa un cri de douleur et elle perdit connaissance dans le rouge du sang. Elle avait été violée. Par qui ? Un génie, avait-on dit après. »*[19]

La sémantique de l'espace à travers cet extrait se caractérise par la dualité entre, d'un côté, le visible (Salimata) et l'invisible (le génie violeur), de l'autre. Le point d'interrogation étant le signe distinctif du questionnement s'intègre de manière harmonieuse au système verbal du discours, de manière à bien mettre en évidence l'auteur « inattendu » du viol : *« Un génie »*. Le cadre provincial n'est pas clairement décrit et le champ d'excision où a lieu le viol non plus ne porte aucune étiquette, mais le narrateur en fait une présentation indirecte grâce à l'action miraculeuse qui y est accomplie par le *« génie »*.

Ensuite, les habitants du Horodougou restent tous dubitatifs, quand, pendant les préparatifs des funérailles du cousin Lacina, un maléfique tourbillon se déchaîne contre eux :

> *« C'était si extraordinaire pour des Malinkés que leurs génies s'indignèrent et un maléfique tourbillon déboucha du cimetière, se mélangea dans les boubous et les feuillets des manuscrits (cela pouvait passer), mais s'élança aussi sur les calebasses et les pots, fit voler quelques couvercles et renversa quelques sauces. »*[20]

L'espace du mystérieux est construit sous l'impulsion de l'espace *«cimetière»*, étrange et effrayant pour le commun des mortels. L'itinéraire du grand vent qui prend sa source en ce lieu tient du mystère. Un certain nombre d'indices, de traits sémantiques et surtout le procédé de rhétorique qu'est la métaphore permettent de témoigner cet état de fait : le tourbillon « *déboucha* du cimetière », « *se mélangea* dans les boubous et les feuillets des manuscrits», « *s'élança* sur les calebasses et les pots » et « *renversa* » enfin « quelques sauces ». On note

[19] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendance*s, *Op. Cit*., p. 38.
[20] *Ibidem*, p. 141.

également que la mort du cousin Lacina est une raison suffisante pour que l'ensemble des relations entre les vivants et leur univers se modifie, le temps des funérailles.

Ces deux relevés sont assez révélateurs du merveilleux qui «*parcourt*» l'espace du Horodougou. On voit ainsi éparpillés des récits « mystérieux » fragmentaires sur cet espace, comme si le narrateur se contentait de les « raconter » sans les justifier véritablement, et que l'homme africain se devait pourtant de les accepter comme tels car étant ancrés dans son « réel ». Le Horodougou est, en définitive, un réel espace adjuvant qui a une réelle emprise sur le « moi » du personnage focalisateur qu'est Fama Doumbouya.

II - Le Horodougou, un espace romantique

Dans le roman de Kourouma, le récit est à plusieurs endroits conté à la troisième personne par la voix d'un narrateur hétérodiégétique qui *« suit »* sans cesse Fama du regard, depuis son enfance heureuse dans le Horodougou jusqu'à sa mort. Le temps y joue, certes, un rôle important. Mais l'espace Horodougou, pris comme microespace du mandingue, prédomine. C'est principalement au moyen de cette forme spatiale que sont figurées les différentes émotions de Fama qui peu à peu conduisent à la définition d'une relation possible au monde des indépendances. Dans le récit le macroespace « Horodougou » (60 occurrences) et le microespace « Togobala » (35 occurrences) reviennent avec une récurrence notable et significative. Ces deux *topoï* qui renforcent et surdéterminent le lieu de l'action ont une belle emprise sur le personnage. Les terres, les arbres, les eaux, les hommes, les animaux et une langue, tels sont les espaces concrets et symboliques qui permettent au narrateur d'attribuer une identité à Fama Doumbouya. Le Horodougou est le lieu où le *« moi »* du personnage se protège. Ce « refuge » crée du coup un sentiment de nostalgie qui ne vit que de l'incarnation de l'ancienne époque glorieuse. Dans cette perspective décrite, il est donc impératif que le sujet romantique Fama crée de toutes pièces un lieu qui garantisse son non ubiquité. Ainsi le profond sentiment qu'il a d'appartenir au Horodougou demeure la raison de cette nostalgie. Autrement dit, à défaut de trouver des satisfactions dans une *« capitale »* trop marquée par le souci de la réussite matérielle et son atmosphère morose, Fama cherche refuge dans sa terre natale : *« Ville sale et gluante de pluies ! pourrie de pluies ! (la capitale) Ah ! nostalgie de la terre natale de Fama ! Son ciel profond et lointain, son sol aride mais solide, les jours toujours secs.*[21] *»* . Le « dégoût » du prince Doumbouya pour la capitale l'amène à chercher des refuges qui le débarrasseraient des « impuretés » et lui permettraient de retrouver sa place dans le monde. L'échec de sa vie dans la capitale, l'incapacité à offrir à ses « vieux jours » un soulagement, une

[21] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendance*s, *Op. Cit.*, p. 28.

indépendance financière ne facilitent pas les choses pour lui. Son échec dans le « sud » de la Côte des Ebènes préfigure la nécessité de retrouver le Horodougou, la terre natale où il menait autrefois une agréable vie princière. Le Horodougou est ainsi l'espace du retour, l'espace du ré enracinement, l'espace du salut.

L'une des visées narratives du Horodougou est ainsi affirmée, et intégrée dans l'espace romanesque : « *Oh ! Horodougou ! Tu manquais à cette ville et tout ce qui avait permis à Fama de vivre une enfance heureuse de prince manquait aussi (le soleil, l'honneur, l'or)*[22]*»*. Dans cette dynamique, le Horodougou pris comme microespace du macroespace Mandingue se *« laisse regarder »* à travers une pédagogie de la découverte. En conséquence, le champ de vision du narrateur s'inscrit dans cette formule de Philippe Hamon[23] : un personnage (Fama Doumbouya) + un souvenir + une notation d'une pause (Togobala dans le Horodougou) + un objet à décrire ou à évoquer. Ainsi, si « la capitale » est une *« lointaine »* terre étrangère où il ne fait pas du tout bon vivre, le Horodougou reste quant à lui le lieu où l'équation lyrique s'opère et s'affirme. Les modalités d'insertion de cet espace dans le tissu narratif en témoignent:

- *« Togobala était la chose des Doumbouya (p. 113) »*
- *« Togobala, le village natal ! (p. 103) »*
- *« Fama était en terre Horodougou (p. 191) »*
- *« Les cases rondes (p. 94)»*
- *« Les terres de la province du Horodougou (p. 100)*
- *« Cette plaine (p. 100)*
- *« Depuis combien de saisons Fama n'était-il pas parti au pays ? » (p. 83)*

De tels propos servent aussi bien la géographie que l'analyse psychologique qui caractérise le personnage de Fama Doumbouya. L'une des marques du lyrisme (le point d'exclamation « ! » notamment) est bien présente avec un recours sans cesse fréquent au verbe d'état (était); de même que des noms communs de choses concrètes qui *« peuplent »* ce lieu: (les cases, les terres, cette plaine). De plus, ce discours romantique sur le Horodougou présuppose un espace affectif. La mise en apposition du village natal du prince malinké dans «*« Togobala, le village natal ! (p. 103) »* et la chosification de l'espace « Togobala » dans « *« Togobala était la chose des Doumbouya (p. 113) »* traduisent l'exaltation du *« moi »* de Fama et provoquent un épanchement lyrique du prince malinké à l'égard de cette province. Le

[22] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendance*s, *Op. Cit*., p. 28.
[23] Philippe Hamon, *Du Descriptif*, Paris : Hachette Supérieur, 1993, p. 54.

Horodougou se donne ainsi comme le lieu d'un manque, que ce personnage redécouvre (dans un piteux état, précisons-le) à l'occasion des funérailles de son cousin Lacina :

> « *Du Togobala de son enfance, du Togobala qu'il avait dans le cœur, il ne restait même plus la dernière pestilence du dernier pet […] Et voilà ce qui existait. De loin en loin, une ou deux cases penchées, vieillottes, cuites par le soleil, isolées comme des termitières dans une plaine. Entre les ruines de ce qui avait été des concessions, des ordures et des herbes que les bêtes avaient broutées, le feu brûlées et l'harmattan léchées* [24] ».

L'espace romantique est ici construit sous l'impulsion de la fuite de l'espace des « soleils des indépendances », c'est-à-dire du présent, fade et désolant. Pour le prince Doumbouya, le prestige ancien du Horodougou de *« son enfance »*, rayonnant et agréable à vivre, est nettement préféré à l'état actuel d'un village natal totalement en ruine. Par conséquent, le personnage focalisateur, tout comme le lecteur du récit, vit de manière fantasmagorique le Horodougou qui devient *de facto* un espace idéel. Autrement dit, ce sont, en définitive, les réminiscences de Fama qui font de lui un prince nostalgique, et érigent le Horodougou en un espace idyllique, à cheval entre le réel et le fictif.

III- Le Horodougou : espace interstitiel entre le réel et le fictif

L'espace romanesque, c'est d'abord l'espace représenté, fictif que le texte donne à voir, avec ses lieux, ses décors, ses paysages, ses objets, ses formes, ses personnages en mouvement. Réalistes ou non, tous les romans s'inscrivent dans une topographie, un espace concret où se déploie l'activité du corps, qu'il se *« contente d'enregistrer à travers des perceptions ou exerce une action sur le monde* [25]*»*. Cet ensemble d'objets, de lieux, de mouvements, de structures spatiales est un ''carrefour'', où se rencontrent et se conjuguent un imaginaire singulier et les déterminismes socio-historique et littéraire qui pèsent sur toute création. L'espace kourouméen s'est appuyé sur cette *« réalité »* ; d'où la forte référentialité d'un espace comme le Horodougou. En dehors du souvenir où il est évoqué, le Horodougou fictif se perçoit également à travers une *« subtilité narrative »* qui n'est rien d'autre que le prétexte du « voyage ». Le narrateur a recours à des verbes ou à des groupes nominaux de perception ou ses variantes pour mieux montrer les lieux. Ainsi,

« *Les souvenirs* de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère. (p. 21)

« Fama *regardait* la concession et ne se rassasiait pas de la contempler, de l'estimer ». (p. 106)

---

[24] Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendance*s, *Op. Cit*., p. 103.

[25] Florence Paravy, *L'espace dans le roman africain* (1970-1980), Paris : L'Harmattan, 1999, p. 10.

L'emploi de ces verbes et ces substantifs renvoient à l'évocation, par la vue et par la mémoire.

En outre, dans la caractérisation du Horodougou fictif chez Kourouma, le mode indicatif joue un rôle important. Les temps verbaux comme le présent de l'indicatif et l'imparfait de l'indicatif participent de la construction de ce lieu. Les phrases suivantes le témoignent : « La pauvrété ne se *guérit* pas, ne se *dissimule* pas, à Togobala » (p. 127), « A Togobala tout le monde *a* hâte de revoir le matin… » (p. 107), « …un petit garnement européen d'administrateur […] *commandait* le Horodougou » (p. 23), « Le Horodougou *était* la chose des Doumbouya » (p. 113), «Togobala, capitale de tout le Horodougou, *entretenait* deux oracles : une hyène et un serpent boa (p. 155)

L'utilisation du présent de narration dans le récit permet de caractériser l'espace fictif comme le lieu où s'accomplit l'action au moment où le narrateur parle. Quant à l'imparfait de l'indicatif, il sert à évoquer les spécificités du Horodougou sans que leurs limites dans le temps soient bien définies.

Il est vrai, par ailleurs, que c'est par souci de réalisme que Kourouma s'appuie sur du référentiel, mais son intention semble, *a priori*, d'indiquer une vision beaucoup plus personnelle, fortement subjective qui l'amène à construire un espace fictif à cheval sur deux Républiques également fictives : la Côte des Ebènes et la République du Nikinai. On est bien là dans un acte subjectif de perception et d'interprétation qui fait du récit de *Les Soleils des indépendances* l'éloge des espaces mandingues, par opposition à la capitale de la Côte des Ebènes où Fama mène une existence erratique. C'est dire que cet espace mandingue chez Ahmadou Kourouma est exalté, voire magnifié. Il a un rôle régénérateur dans la conscience du personnage focalisateur. Les lieux décrits comme le *« palais »* des Doumbouya, tout comme les caractères des personnages qui y vivent (leur solidarité et leur sens de l'humanisme) sont célébrés, contrairement à l'esprit individualiste qui anime les citadins de la capitale. Ce discours laudatif suppose, en définitive, que le Horodougou procure au prince malinké un immense bonheur.

CONCLUSION

En s'inspirant de l'histoire de l'Afrique subsaharienne où il a existé un vaste espace inter-étatique dénommé le « Horodougou », Kourouma a également crée un Horodougou littéraire dans sa fiction romanesque. Abordé du point de vue onomastique comme le [ɔrɔðugu] ou « l'espace des gens d'honneur », ce Horodougou imaginaire dans l'esprit du lecteur rappelle, à travers les souvenirs du personnage focalisateur, Fama

Doumbouya, les périodes de gloires et des combats épiques des rois héroïques. La position de ce personnage se fonde donc sur un sentiment de nostalgie, sur un Horodougou idyllique, symbole de la grandeur passée des princes Doumbouya.

Le dispositif textuel du Horodougou dans *Les Soleils des indépendances* obéit ainsi à une logique scripturale. En effet, *« en littérature, décrire un lieu c'est l'écrire : l'espace fictionnel décrit par l'auteur se réalise dans un espace textuel »*[26]. Le Horodougou représenté au fil de l'écriture, dans sa logique sémantique, syntaxique et narrative laisse découvrir, en définitive, certains caractères forts tels que la bravoure de ses « fils » et leur sens de l'honneur.

BIBLIOGRAPHIE

I – Corpus

KOUROUMA, Ahmadou, *Les Soleils des Indépendances,* Paris, Seuil, 1970.

II - Ouvrages consultés

BELINGA, Eno, *Littérature et musique populaire en Afrique,* Paris : Cujas, *1995.*

CAMARA Sory, *Gens de la parole*, Paris : Karthala, 1992.

DIANDUE Bi Kacou Parfait, *Topolectes1*, Paris : Editions Publibook, 2005.

DJIAN, Jean-Michel, *Ahmadou Kourouma*, Paris : Seuil, 2010.

GOLDENSTEIN J. P., *Pour lire le roman*, Paris-Gemboux : Editions J. Duculot, 1983.

HAMON, Philippe, *Du Descriptif*, Paris : Hachette Supérieur, 1993.

MADELENAT, Daniel, *L'Epopée*, Paris : PUF, 1986.

MOUREY Jean Pierre Mourey, *Microcosmes et labyrinthes* …, Paris : CIEREC, 1982.

LOTMAN Youri, *La Sémiosphère*, Limoges : Pulim, 1999.

[26] Jean Pierre Mourey, *« Microcosmes et labyrinthes* …, Paris, CIEREC, 1982, p. 37.

PARAVY, Florence, *L'Espace dans le roman africain* (1970-1980), Paris : L'Harmattan, 1999.

REVEL, Nicole, *Encylopaedia Universalis*, Pais : Bordas, Corpus 8, 1993.

III - Articles consultés

ALVAREZ Maria Vicenta Hernàndez, « La France Sentimentale de Giraudoux : un espace épique, une contrée lyrique », in Actes du Colloque international *L'espace dans l'œuvre de Jean Giraudoux* tenu les 6 et 8 mai 2010, Université d'Ankara, 2011, pp. 67-74.

HILLER Bill, *« La morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntaxique »*, Architecture & Comfort/ Architectural Behaviour, Vol. 3. N^{o} 3, 1987, p. 206.

MEITE, Méké, L'espace de fiction dans *Provinciales* de Giraudoux, in Actes du Colloque international *L'espace dans l'œuvre de Jean Giraudoux* tenu les 6 et 8 mai 2010, Université d'Ankara, 2011, pp. 155-165.

WONDJI, Christophe G., « L'Aspect historique », in *Essai sur les Soleils des Indépendances*, Abidjan : NEA, 1977.